



“Tout est couleur !” lançait Aurélie Nemours à la radio, avec à mon sens autant de raison que de sensibilité (j’étais sur la bonne longueur d’onde)...

*Écran durée* est une surface de lumière colorée qui semble vivante. L’édition numérique démultipliée à volonté ne réalisera pourtant jamais deux fois le même devenir.

Pour le programme, les couleurs sont des valeurs numériques instables, troublées par une contingence extérieure : à l’entrée du circuit informatique, le hasard intervient, riche de son indépendance. Cette affluence rapide de données imprévisibles et non reproductibles présente des bits d’information (0 ou 1) dictant les changements d’intensité (– ou +) des composants élémentaires de la lumière visible : le Rouge, le Vert et le Bleu de chaque cellule du tableau. On convient de 256 grades d’intensité pour R, V et B, offrant une résolution de plus de 16 millions de couleurs.

Huit minutes séparent chacun des trois clichés ci-contre. La fluctuation des couleurs, bien que visible, n’est pas évidente au premier abord. La proposition demande une attention particulière. En suivant ces variations, on admet ne pas être sûr de ce qu’on voit (prenez quelques repères et le tableau est déjà autre).

Devant une richesse qui semble le dépasser, le regard apprend, fait son histoire, s’invente des instants, des enchaînements ingénieux et des beautés... qui passent. L’harmonie ressentie n’est pas connue ni convenue, elle se présente neuve, dans la mesure de notre implication individuelle dans la durée.

Le hasard serait-il le plus grand coloriste ?

Ce qui se perçoit, qui évolue, n’est pas réversible du fait des probabilités en jeu et parce que le programme ne se souvient de rien.

Le regard est à la fois une mémoire et un acte.

**LL**

***Écran durée (ICI), 2003-2010***

Programme informatique pour ordinateur d’usage personnel.

ICI éditions ([icieditons.org](http://icieditons.org))